

Vie pratique

«Migros Magazine» à votre service

Pour parfaire ses connaissances en danse africaine, Julie Farronato est partie deux semaines en Guinée.



Voyager pour mieux danser

Partir en Afrique pour pratiquer la danse traditionnelle: c'est le choix qu'a fait Julie Farronato l'an dernier. Résultat: un voyage loin des sentiers battus qui lui a permis de vivre au rythme d'un petit village guinéen. Rencontre.

A mon arrivée à Tayiré, avant même de connaître mon nom, les femmes du village ont trouvé que j'avais une tête à m'appeler Mafoudia, raconte Julie Farronato. Ce nom m'est resté durant tout mon séjour en Guinée.» C'était il y a

une année. La jeune femme a passé les «deux plus belles semaines» de sa vie lors d'un stage de danse africaine en Guinée-Conakry.

«Je ne suis pas allée là-bas pour la danse, mais parce que j'avais une très grande envie de

découvrir l'Afrique. Ce stage a donc été plutôt un prétexte pour réaliser mon rêve», dit-elle. Mais sur place, surprise: elle était la seule femme pour le cours de danse, tandis que deux garçons étaient venus pour pratiquer le djembé. Ses progrès ont été très

rapides: «Danser dans le pays est beaucoup plus facile, on baigne tout de suite dans l'ambiance. Tout le monde danse, cela paraît naturel et la gêne disparaît.»

Le programme durait cinq heures chaque jour. «J'avais parfois mal aux pieds», reconnaît

Julie. Elle participait également aux activités quotidiennes de la vie du village. «Les femmes m'associaient naturellement à leurs tâches, elles me proposaient de les accompagner au marché et je les aidais régulièrement à cuisiner ou à faire la lessive.»

Quatre jours sur la plage

Après quelques jours passés à Tayiré, le groupe formé des stagiaires et des professeurs s'est déplacé à la plage de Dankèlèkèlè, à environ deux heures de route. Pendant quatre jours, les participants ont dansé au bord de l'océan Atlantique, à l'ombre des palmiers. Quelques excursions touristiques

étaient aussi au menu, notamment dans un village de pêcheurs. «Nous y avons fait un tour en bateau, c'était paradisiaque, se souvient Julie. Les habitants étaient très intrigués, car ils sont rarement en contact avec des Européens.»

Entre danse, visites et vie communautaire, les deux semaines sont passées extrêmement vite. «J'ai vu beaucoup plus de choses que si j'avais fait un voyage traditionnel, dit Julie. Danser est un excellent moyen de découvrir un pays en se mêlant à ses habitants.» Depuis, elle se passionne pour cette danse qu'elle pratique toujours à Genève et la Guinée, où elle

compte désormais de nombreux amis, est devenue son «pays de cœur».

Partir pour danser s'inscrit dans un nouvel art de voyager, qui inspire aussi le tourisme à but humanitaire ou écologique. Des formules attrayantes, mais qui exigent un certain engagement personnel. «Les voyageurs qui choisissent nos stages ont une forte envie d'approcher la population, dit Cédric Asséo, l'organisateur. Notre démarche est très artistique et créative, ce n'est pas de la consommation passive. On n'habite pas dans un hôtel cinq étoiles, on s'éclaire à la bougie et le programme d'apprentissage est chargé.»

Une histoire d'amour

Pas de doute, Cédric Asséo n'est pas un voyageur comme les autres. Géographe de formation et percussionniste de cœur, il fait la connaissance en 1993 de la chanteuse guinéenne Maciré Sylla. La rencontre va déboucher sur un mariage, trois enfants et l'association Djembé-Faré, qui cherche à promouvoir la musique africaine en Suisse, ainsi qu'à encourager les échanges entre les artistes suisses et africains.

De plus, Cédric et Maciré ont l'idée d'organiser des stages de danse et de percussions à Tayiré, le village natal de Maciré. «Les hôtes sont reçus dans un cadre familial, ce qui donne du travail aux personnes du coin. Un ambiance propice aux rencontres: quelques mariages ont eu lieu à la suite de ces stages», sourit Cédric.

«Chaque année, nous faisons venir des danseurs et des musiciens professionnels de Conakry, la capitale, dans mon petit village perdu de Guinée», dit Maciré. Ces stages sont



Maciré Sylla et Cédric Asséo (au premier plan), professeurs de danse et de percussions, ont transmis leur passion à leur élève Julie Farronato.

ouverts à tous les danseurs ou percussionnistes, débutants comme confirmés, ainsi qu'à leur entourage. «Les stagiaires viennent également pour se reposer et profiter de la plage. La famille ou les amis qui les accompagnent peuvent simplement se promener, et laisser leurs enfants faire connaissance avec les enfants du village», ajoute

Publicité

GoldenPass Panoramic

Montreux - Gstaad - Zweisimmen - Lenk

Offre spéciale

valable du 1.04.2007 au 30.04.2007

Carte journalière	2ème cl.	1ère cl.
Adulte	30.-	46.-
Enfant & Abo 1/2	15.-	23.-

En plus, réduction de 30% sur les trajets CFF jusqu'à Montreux, respectivement Zweisimmen

Informations :
A votre gare ou
Rail Center GoldenPass Services
☎ 0900 245 245 (8:00-18:00 - CHF 1.-/min.)
www.mob.ch
et
Rail Service CFF
☎ 0900 300 300 (24/24 - CHF 1.19/min.)

La réservation des places est fortement recommandée

GOLDENPASSLINE
ZÜRICH - LUZERN - INTERLAKEN - MONTREUX - GENÈVE
BEST OF SWISS PANORAMIC TRAINS
www.goldenpass.ch

Le cœur de la Guinée bat aussi à Genève

Difficile de manquer la salle de rythmique de l'école genevoise où Maciré Sylla et Cédric Asséo enseignent leur art. Il suffit de se laisser guider par le son du djembé. Le dépaysement est immédiat. Emmenés par deux percussionnistes, une dizaine de danseurs se démènent. Le rythme est rapide. Trop? «Il faut s'adapter», dit Maciré. Et les voilà partis pour une heure et demie de mouvement intense. Tout le corps participe, les bras, les jambes, la tête, la nuque et les hanches. Tout cela en sautant constamment et en se déplaçant d'avant en arrière. Pas de doute, une heure de danse africaine vaut bien une séance de fitness, le côté artistique et la musique live en plus.

Ancienne danseuse dans la troupe guinéenne «Soleil d'Afri-

que» avant d'exporter ses talents en Europe, Maciré Sylla transmet aujourd'hui son savoir avec passion. Une énergie incroyable se dégage du groupe d'élèves qui la suit. Tantôt menant la danse, tantôt renforçant les percussionnistes, Maciré est partout, et se dépense sans compter.

«En Afrique, chaque ethnie a ses propres danses, explique Cédric Asséo. C'est particulièrement le cas en Guinée, où les artistes s'affrontent régulièrement dans le cadre de compétitions régionales.» On n'en est pas encore là en Suisse, même si l'association Djembé-Faré organise chaque année un festival de percussions africaines à Genève, où la danse a aussi sa place.

Contactez l'association Djembé-Faré: www.djembe-fare.com ou contactez Cédric Asséo au 079 323 58 75.



Lors des cours, les danseurs doivent s'adapter au rythme – rapide – des djembés.

Cédric. Des activités de bricolage sont parfois organisées spécialement pour les plus petits.

Une immersion totale

Le contact avec la population locale constitue donc la différence fondamentale avec les circuits classiques. «On se retrouve complètement immergé dans la société africaine», dit

Cédric. Le voyageur à l'esprit ouvert peut en retirer beaucoup. «J'ai eu l'impression de vraiment partager le monde des artistes guinéens, témoigne Julie. De plus, le fait de passer énormément de temps avec des Africains permet d'être moins stigmatisé qu'un groupe de touristes venus juste pour dépenser leur argent.» La jeune

femme relève aussi que le fait d'effectuer son premier voyage en Afrique dans ce cadre lui a procuré un agréable sentiment de sécurité.

L'été passé, Julie est retournée en Guinée, par ses propres moyens cette fois, pour danser et retrouver les amis qu'elle y avait laissés.

Martine Brocard/autre.com
Photos Julien Gregorio

Rythmes andalous

La force du flamenco

Le 25 et 26 mai aura lieu «La Fuerza del Flamenco» à l'Alhambra de Genève, un spectacle qui promet de couper le souffle à ses spectateurs. Dans la même salle, mais en octobre (du 7 au 14), on pourra découvrir le 4^e Festival international de flamenco. Les amateurs de cette danse andalouse légendaire trouveront plus d'informations sur le site

www.al-andalus.ch

Concours

Avis aux photographes en herbe

• Le but du jeu:

Grand-papa s'ingénie pour cacher les œufs de Pâques dans le jardin, la petite dernière est une championne de la peinture sur coquille, la table pascalle du repas familial est une pure merveille d'esthétisme? Alors pas une minute à perdre! Prenez votre téléphone mobile et envoyez-nous votre photo la plus originale!

• Le jury, c'est vous:

Rendez-vous sur internet pour choisir votre photo préférée dans la galerie d'images de Pâques.

m electronics



• A gagner:

Si votre photo est plébiscitée par les internautes, vous pourrez gagner l'une des vingt coquetières breakfast miostar d'une valeur de 29 fr. 90.

• Comment participer:

Envoyer votre photo par MMS jusqu'au 9 avril à: offre@migrosmagazine.ch. A partir du 13 avril, vous pourrez choisir votre image préférée sur www.migrosmagazine.ch. A noter que seule une sélection des meilleures images sera mise en ligne.

Le concours se termine le 30 avril avec la désignation de l'image préférée des internautes.